



HAL
open science

Des villes, des cinémas, des ambiances

Jérémie Bancilhon, Nicolas Tixier, Peggy Zejgman-Lecarme

► **To cite this version:**

Jérémie Bancilhon, Nicolas Tixier, Peggy Zejgman-Lecarme. Des villes, des cinémas, des ambiances. Journal of Film Preservation, 2018, 99, p. 119-125. hal-01847696

HAL Id: hal-01847696

<https://hal.science/hal-01847696v1>

Submitted on 10 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des villes, des cinémas, des ambiances

Trois applications numériques et contributives pour explorer les rapports entre la ville et le cinéma

Jérémie Bancilhon, Nicolas Tixier
et Peggy Zejgman-Lecarme

Jérémie Bancilhon dirige Go On Web, une agence web de la région grenobloise spécialisée dans le développement de cartes web interactives. Il est le développeur des applications mentionnées dans cet article.

Nicolas Tixier, architecte, enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et à l'École supérieure d'art Annecy Alpes. Depuis 2009, il est président de la Cinémathèque de Grenoble.

Peggy Zejgman-Lecarme est directrice de la Cinémathèque de Grenoble et du Festival du film court en plein air de Grenoble.

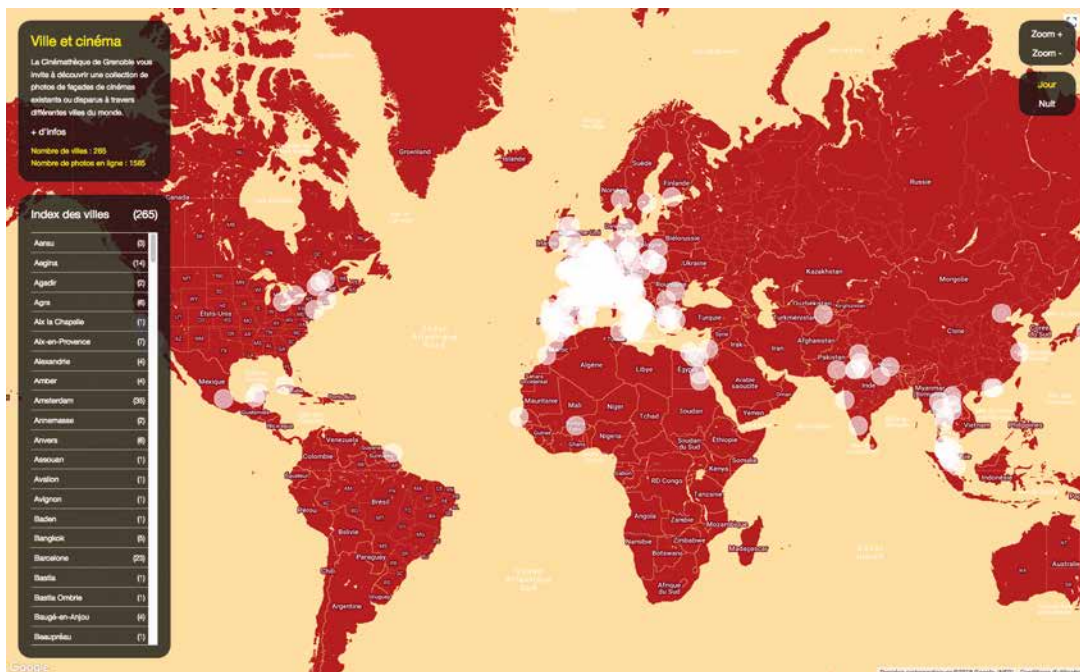
Pour le cinéma comme pour la ville, explorer les moyens de « faire patrimoine », c'est trouver les moyens de « faire passage » entre hier, aujourd'hui et demain. S'intéresser au rapport entre la ville et les cinémas, c'est permettre d'interroger un patrimoine populaire, à la fois collectif (mémoire urbaine des espaces publics) et singulier (mémoire individuelle de tous spectateurs).

La Cinémathèque de Grenoble, avec ses partenaires¹, travaille pour cela à des applications multi-plateformes (ordinateurs, tablettes, téléphones) et contributives qui croisent histoire des cinémas et évolution urbaine. Nous

en avons mis en place trois², proches dans leur fonctionnement, mais différentes les unes des autres par leurs visées. Elles sont aujourd'hui en ligne, accessibles à tous, tant pour la consultation que pour des contributions.

1. La Cinémathèque de Grenoble (<<https://www.cinemathequedegrenoble.fr>>) a comme partenaires institutionnels le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

2. Le développeur des applications est Jérémie Bancilhon, membre de la Cinémathèque de Grenoble et webmestre de métier (<<http://www.go-on-web.com>>). L'application Ciné-Grenoble a de plus bénéficié, pour sa définition, et son lancement de l'apport de Rémi Mayou dans le cadre d'un stage de M1 en Master Géomatique appliquée aux études urbaines et aux risques à l'Université de Cergy-Pontoise.



Capture d'écran de l'application «Villes-cinéma»

VILLES – CINÉMA

<<https://www.traversees-urbaines.fr/map>>

La première des applications est née de l'organisation d'un cycle-séminaire *Traversées Urbaines*³, qui interrogea pendant 7 saisons les rapports entre les villes et les films. Il s'agit d'une carte du monde permettant très simplement de déposer et de consulter des photos de cinéma.

Les façades de salles de cinéma ont rapidement trouvé, au sein des villes, une identité propre. D'abord calquées sur les entrées de théâtres, elles se sont très vite singularisées et présentent une variété infinie d'apparences. Cette collection a été amorcée grâce au travail de Marc Crunelle, architecte qui, depuis les années 90, photographie lors de ses différents voyages les façades de cinémas, dont

3. *Traversées urbaines* est un cycle de projections de films (fictions autant que documentaires, longs-métrages autant que courts-métrages, d'hier et d'aujourd'hui) précédées de courtes interventions de personnalités issues soit du milieu du cinéma ou des études cinématographiques, soit du milieu de la pratique ou de la recherche urbaine. Intervenant et film, dans un couplage que l'on souhaite inédit, dialoguent autour d'un thème spécifique à chaque projection. On trouvera un index des plus de 80 films projetés, introduits par des conférences filmées et mises en ligne, à l'adresse suivante: <<https://www.traversees-urbaines.fr/index>>. Un ouvrage éponyme regroupant plus de 20 interventions de ce cycle a été édité: Nicolas Tixier, Sylvain Angiboust. *Traversées urbaines: Villes et films en regard*. Genève, MetisPresses, 216 p., 2015.

beaucoup ont aujourd'hui disparu. Son premier apport représente plus de 400 clichés de façades de cinémas. Il s'est par la suite enrichi de la très belle collection d'images de Philippe Doro, en particulier pour l'Inde, la Malaisie, la Thaïlande ou encore l'Égypte, où ses photographies des années 90 montrent la vitalité autant que l'urbanité des lieux de cinémas. Le site est aujourd'hui enrichi par les archives du fonds photographique de la Cinémathèque de Grenoble et par de nombreuses contributions individuelles. En juillet 2018, ce sont plus de 1 500 clichés qui sont consultables, permettant de découvrir les salles de plus de 260 villes.

Trois conseils de visite: le splendide cinéma *Raj Mandir* à Jaipur en Inde, photographié en 30 ans d'intervalle, par divers contributeurs; le Caire, et ses affiches géantes dans les années 90; ou encore Agadir au Maroc, avec une image de l'incroyable cinéma *Salam* en 1960 et en 2017. Mais le mieux est encore de contribuer à ce fonds par vos propres images⁴!

4. Les photos sont à envoyer à <contact@cinemathequedegrenoble.fr> en précisant le pays, la ville, le nom du cinéma, l'année, le nom du photographe et si vous l'avez, le numéro et le nom de la rue. Vous pouvez facultativement joindre une courte description de 10 lignes maximum.



Photo du cinéma le Badr à Assouan (Egypte), en 1990, consultable sur l'application «Villes-Cinéma »

Cette application permet ainsi de découvrir une histoire et une géographie des lieux de valorisation du cinéma : l'architecture de chaque façade est le reflet d'une culture et d'une époque, mais aussi de pratiques spectatoriennes. Lieu fermé ou ouvert sur le monde, devanture séduisante ou à peine visible : ce kaléidoscope de façades laisse entrevoir des façons différentes d'accueillir les spectateurs et de mettre en avant les films et les contenus.

Comme l'écrivent Laurent Creton et Kira Kitsopanidou dans l'introduction de leur ouvrage *Les salles de cinéma* : « Dans de nombreux pays, les salles de cinéma sont comme une évidence. Elles font partie du paysage, sont des lieux où l'on sait pouvoir aller pour passer un bon moment lors d'une sortie, ou pour aller à la rencontre d'une œuvre cinématographique dans un espace qui lui est spécialement dédié. La situation est pourtant contrastée selon les pays. »⁵ L'application pourrait ainsi, en continuant de s'étoffer, permettre d'analyser, par époque et par lieu, des pratiques architecturales, territoriales et cinématographiques, ce que Ciné-Grenoble tend à faire, mais sur un territoire limité.

5. In *Les Salles de cinéma*, sous la direction de Laurent Creton et Kira Kitsopanidou, Armand Colin/ Recherches, 2014, p. 11

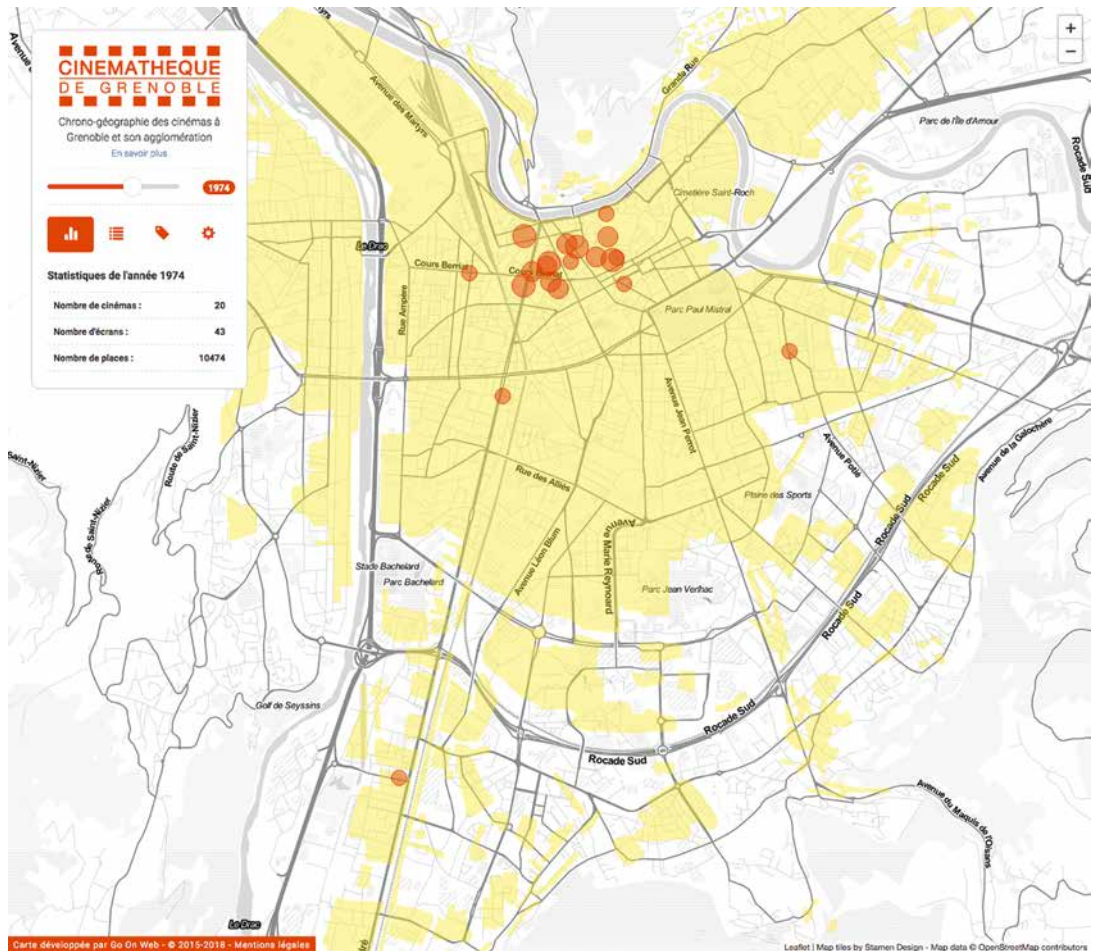
CINÉ-GRENOBLE

<<https://www.cinegrenoble.fr>>

Cette deuxième application permet de croiser ville et cinéma, en ajoutant la dimension temporelle à la dimension spatiale et de gagner en précision, tant sur l'implantation des salles et leurs caractéristiques que sur l'évolution de l'aire urbaine. L'histoire de la salle de cinéma, lieu architectural et lieu culturel, commence seulement depuis quelques années à faire l'objet d'études détaillées. Des groupes universitaires de recherche, tel l'EPHESE (Etudes pluridisciplinaires sur l'Histoire Economique des Salles de cinéma et de leurs Exploitants), s'intéressent aujourd'hui à « la manière dont les salles vivent, parfois survivent, et pour certaines revivent. »⁶ Ciné-Grenoble s'inscrit dans cette dynamique de recherche et de transmission, qui permet d'avoir une vision transversale et historique des lieux de cinéma et, en creux, des pratiques des spectateurs.

L'équipe de la Cinémathèque de Grenoble a naturellement pris comme contexte d'application l'agglomération grenobloise, en s'intéres-

6. In *Théorème 22, La vie des salles de cinéma*, sous la direction de Claude Forest et Hélène Valmary, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, p. 9



Capture d'écran de l'application « Ciné-Grenoble »

sant à l'évolution des rapports entre les cinémas et la ville de la naissance du septième art à nos jours, par une histoire cartographique et photographique de ceux-ci. La spécificité de cette application est d'associer une cartographie dynamique grâce à un curseur chronologique et des archives photographiques et documentaires sur un peu plus de 120 ans. Chaque cinéma a ainsi fait l'objet d'une recherche : une fiche la plus détaillée possible et une iconographie, composées à partir des Archives municipales, départementales (plans, coupes, façades, pièces des permis de construire, etc.) et des collections de la Cinémathèque de Grenoble (photos, articles de presse, programmes, etc.), compile les informations et traces relatives à chaque cinéma.

En regardant plus précisément ces fiches, s'y découvrent de nombreuses évolutions : changement du nombre de salles, change-

ment de nom, mais aussi une fois que le cinéma a disparu, des photos qui en recherchent sa trace, soit par le nouvel usage du bâtiment, soit quand il y a été détruit par des signes proches, comme un café, ou un pressing, qui portent encore le nom du cinéma (*Le Moderne*, *L'Eden*, etc.). Une visiteuse du site nous a par exemple offert un reportage de plus de 30 minutes, qu'elle a réalisé auprès des projectionnistes d'un des cinémas du centre-ville, *Le Royal*, fermé en 2004.

La manipulation du curseur chronologique permet de voir en direct l'évolution de la taille de l'agglomération, l'apparition et la disparition des cinémas, les localisations de ceux-ci, mais aussi, en calcul automatique, le nombre de cinémas, de salles et de fauteuils.

Quelques questions auxquelles on peut trouver facilement la réponse en explorant l'application :

- Quand eut lieu la première projection cinématographique à Grenoble ?
- Quelle période a été marquée par le nombre le plus important de cinémas ?
- Où étaient les cinémas dits de quartier ?
- Quel a été le nombre maximum de places de cinéma et à quelle période se situe-t-il ?
- Comment évolue le rapport entre le nombre de cinémas, le nombre de salles et le nombre de fauteuils sur 100 ans ?
- Les deux guerres mondiales ont-elles été un frein pour l'activité des cinémas ?
- À quelle date s'ouvrit le premier multiplexe grenoblois ?

Cette application est contributive par les apports de documents inédits et de précisions sur l'histoire des salles que tous peuvent proposer : les archivistes de la Ville de Grenoble abondent par exemple régulièrement le site, au gré de recherches indirectes.

Comme le précisent Claude Forest et Hélène Valmary dans l'introduction à *La vie des salles de cinéma* : « Alors que la fin des salles de cinéma n'a cessé d'être pronostiquée (...), force est de constater que la diffusion et la vision collectives du cinéma existent toujours, et pour longtemps. » Et ils interrogent « la pérennité de ce désir collectif de cinéma, qui passe par certaines renaissances, et des formes sous lesquelles les salles de cinéma sont réinventées et se réinventent encore, justement parce qu'elles incarnent autre chose qu'un strict espace de projection, ou plutôt parce qu'elles révèlent un espace projetant autre chose que de simples films. »⁷

Ciné-Grenoble trouve également sa spécificité dans cette perception plus personnelle des cinémas : elle permet surtout que chacun puisse déposer ses propres souvenirs de spectateur, associés à une salle. L'application est ainsi un espace de recueil d'une mémoire collective autant que personnelle, expérience sociale, affective et sensorielle, comme l'est la fréquentation de toute salle de cinéma.

L'évolution à venir de l'application prévoit l'introduction de films géo- et chrono-localisés, afin aussi de raconter l'évolution urbaine de Grenoble à travers des extraits de films (ou des films entiers) qui témoignent (parfois malgré eux !) de la situation urbaine lors de leur tournage (films documentaires, fictions, courts-métrages, films amateurs, etc.), mais également de témoigner du rôle de Grenoble comme lieu et décor de tournage.

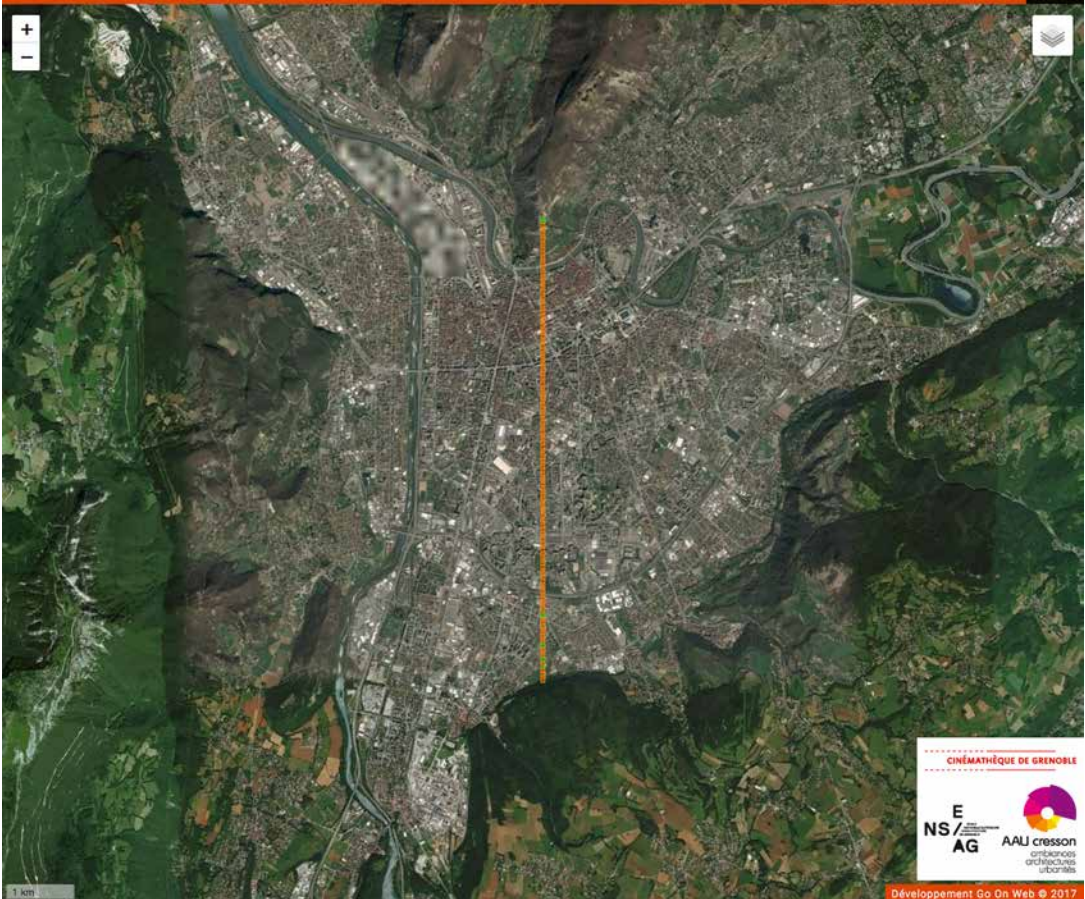
Le principe que nous recherchons pour la prochaine étape est que c'est aussi en marchant que l'on accède à la mémoire audiovisuelle d'un territoire.

Ainsi, des visites guidées sont en cours d'élaboration avec l'Office du tourisme de Grenoble, afin de proposer un lien entre l'application numérique et le territoire sur lequel elle se déploie.

GRENOBLE, TRANSECT
<<https://grenoble.transect.fr/>>

Que voyons-nous dans nos traversées quotidiennes ? Quel médium permet d'en rendre compte ? Quel média se charge de mettre en partage et en débat ce type de perception et de vécu ? Si les cartes et les plans sont indispensables comme outils de représentation pour le territoire et la ville, ils peinent à rendre compte de cette dimension dynamique, si naturelle au quotidien, qui consiste à saisir la ville dans la variation de ses ambiances, dans la variété de ses situations. Aucune ville ou métropole ne peut faire l'économie d'un travail sur sa représentation. Après la littérature, la peinture et la photographie, c'est le cinéma qui est utilisé aujourd'hui pour enregistrer et décrire la condition urbaine. Que tout film, pour peu qu'il ait recours à l'enregistrement, puisse revendiquer la capacité de garder la marque (visuelle et sonore) d'une époque,

7. In *Théorème 22: La vie des salles de cinéma*, sous la direction de Claude Forest et Hélène Valmary, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, p. 9



Capture d'écran de l'application « Grenoble, Transect »

particulièrement en témoignant de l'aspect et de l'agencement d'espaces urbains à une période donnée, est une évidence. Pour autant, cette évidence n'est pas sans engager une réflexion qui amène à interroger la notion d'archive filmique en mobilisant une série de concepts propres aux études urbaines, mais aussi propres aux études cinématographiques : la vue, la coupe, le plan, la séquence, la miniature urbaine, la synchronisation, etc.

Cette dernière application, basée sur les mêmes principes numériques que les deux précédentes, explore les ambiances actuelles de Grenoble. Contributive, elle bénéficie de l'apport des étudiants en 1^{ère} année à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, qui, chaque année, depuis l'automne 2016, viennent documenter une ligne coupant littéralement la ville par son milieu, un transect. Le terme transect désigne pour les géographes « un dispositif d'observation de terrain ou la

représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes » (Marie-Claire Robic, 2005). Technique de représentation autant que pratique de terrain, le transect est aujourd'hui revisité. Pour nous, il se présente comme un dispositif hybride entre la coupe technique et le parcours sensible : il se construit ici par le récit, la photo et surtout la vidéo, autant qu'il se pratique *in situ*, par la perception, la parole, la déambulation, en général par la marche.

Le long de la ligne de transect nord-sud de l'agglomération grenobloise, chaque étudiant tire au sort un carré de 50 x 50 mètres dans lequel il choisit un point précis d'où il rend compte du lieu et de ses pratiques par un récit de ses ambiances. Ce point d'observation peut être dans l'espace public, dans un espace intérieur, au niveau de la rue ou en hauteur, etc. Tout

dépend de l'ambiance que l'on veut décrire. Les mêmes contraintes sont données à tous, parmi elles, la réalisation d'une séquence vidéographique légendée, des *miniatures urbaines* si l'on reprend le beau terme du théoricien du cinéma et de la ville Siegfried Kracauer. Les consignes pour la réalisation de ces courtes vidéos sont simples : une durée de 30 secondes, un format horizontal de type 16/9, une résolution idéalement 720p, avec une prise sonore. Un seul mouvement de caméra est possible : plan fixe (avec un pied), travelling, zoom ou caméra libre - pas de montage, pas de titrage, pas d'effet ajouté. Et en recommandation finale, que le plan fixe est à privilégier.

Ainsi se mettent en place des archives vidéographiques de la ville dans ses ambiances au quotidien. On peut explorer séparément chaque carré de cette théorique traversée, ou s'installer confortablement, choisir une année de production et cliquer sur *Transect vidéo* et regarder les vidéos s'enchaîner les unes après les autres et faire ainsi une visite inédite de Grenoble, un immense travelling polyglotte.

Entre le grand récit, historique, d'une ville et les micro-récits pragmatiques de l'usage en chaque lieu, le transect, revisité par la vidéo, devient un instrument de narration pour

en

When it comes to cinemas and cities, to explore the means to "construct heritage" is to find the means to link the past, the present, and the future. Caring about the relationship between the city and the cinema allows us to interrogate a popular heritage, at once collective (urban memory of public spaces) and singular (individual and emotional memories of all film-goers).

That is why the Cinémathèque de Grenoble has been developing chrono- and geo-localisation digital applications. Contribution-based and multi-platform, these apps link up the history of cinema and urban evolution. They demonstrate the evolution and differences of viewers' experiences according to places and periods, and provide a documentary base open to everyone. Their use by researchers or anyone simply curious is multiple and evolving.

The apps fulfil three of the Cinémathèque de Grenoble's essential missions: information- and heritage-gathering through research and contribution, the preservation of digital collections, and the exploitation of archival collections through intuitive and playful devices.

témoigner des ambiances urbaines et pour interroger leurs évolutions. Il est de plus un outil d'archivage d'un quotidien urbain par l'image animée. Et il oblige enfin à se poser la question du retour dans l'espace public de ces représentations et leurs liens potentiels avec la fabrique actuelle du territoire.

La ville est un lieu d'exercice du regard et du pas. Prendre un film et une ville comme compagnons de réflexion, s'attacher à ce qu'ils nous disent sur l'ordinaire urbain, permet de débusquer comment le cinéma nous aide à voir et à penser la ville. Mais c'est peut-être tout autant l'inverse, à savoir comment notre culture cinématographique modifie notre perception de la ville, et peut-être même notre design de l'urbain. « Marcher les villes » pour se faire un film, ou se faire un film pour « marcher les villes ». Ce sera toujours dans l'écart entre le réel et ses représentations que la fiction et la réflexion trouveront leur espace.

es

Tanto para el cine como para la ciudad, explorar formas de "hacer patrimonio" significa encontrar la forma de "trazar un pasaje" entre el ayer, el hoy y el mañana. Interesarse por la relación entre la ciudad y el cine implica cuestionar un patrimonio popular, que es a la vez colectivo (memoria urbana de espacios públicos) y singular (memoria individual y emocional de todos los espectadores).

Para ello, la Cinemateca de Grenoble trabaja con aplicaciones digitales de crono-geolocalización. Estas aplicaciones contributivas y multiplataforma cruzan la historia del cine con la evolución urbana. De este modo, reflejan los cambios y diferencias en las prácticas de los espectadores, según los lugares y las épocas, y ofrecen una base documental abierta a todos, aportando perspectivas de utilización múltiples y evolutivas tanto para investigadores como para particulares y curiosos.

Estas aplicaciones completan tres tareas principales de la Cinemateca de Grenoble: recopilación de información y de patrimonio a través de la investigación y de la dimensión contributiva, la preservación de colecciones digitales y la difusión de las colecciones de archivo mediante dispositivos intuitivos y lúdicos.